



CLASSIQUES
GARNIER

MICHEL (Pierre), « Les cosmographes disciples du ouy-dire », *Bulletin de la Société des amis de Montaigne Série IV*, n° 13, 1968 (Janvier – Mars), p. 34-35

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-12127-5.p.0036](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-12127-5.p.0036)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 1968. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

Les cosmographes disciples du ouy-dire

Dans une précédente communication intitulée *Cannibales et Cosmographes*, je soulignais l'ironie de Montaigne à l'égard de ces derniers : Pour s'informer des pays lointains, « où il faut un homme très fidèle, ou si simple qu'il n'ait pas de quoi bâtir et donner de la vraisemblance à des inventions fausses, et qui n'ait rien épousé. Le mien était tel ; et, outre cela, il m'a fait voir à diverses fois plusieurs matelots et marchands qu'il avait connus en ce voyage. Ainsi je me contente de celle information, sans m'enquérir de ce que les cosmographes en disent... Il nous faudrait des topographes qui nous fissent narration particulière des endroits où ils ont été... Je voudrais que chacun écrivit ce qu'il sait, et autant qu'il en sait, non en cela seulement. » (*Essais*, I, 31, p. 262).

Le sens ne présente aucune obscurité. Une fois de plus, Montaigne s'insurge en même temps contre l'esprit de présomption et contre l'absence de savoir véritable. Or, ce dernier grief figure déjà dans *Le Cinquième et dernier livre des faicts et diels héroïques du bon Pantagruel*, dont l'édition date de 1564. Peu importe qu'il s'agisse d'un texte authentique de Rabelais ou d'une suite donnée à ses romans, il est intéressant de rapprocher les textes comme significatifs de la seconde moitié du xvi^e siècle, où l'on se défie des ouvrages qui avaient enchanté l'imagination de la génération précédente. Il s'agit d'un passage du chapitre *Comment en pays de Sabin nous veisme ouyr-dire tenant escoles de tesmonnagerye*. Parmi les disciples de ce menteur de *ouyr-dire*, l'auteur cite : « Pape Pye second, Paulle Jovis le vaillant homme... Jacques Cartier... Marc Paule Venilien... Pietre Alvarès et ne sçay combien d'autres modernes historiens cachés derrière une pièce de tapisserie, en tapinois escripvant de belles besongnes, et tout pour ouy-dire... »

Si l'on songe qu'il s'agit du Pape Pie II, auteur sous le nom d'Æneas Sylvius Piccolomini d'une savante cosmographie, du célèbre historien de l'Italie, Paul Jove, de Jacques Cartier le hardi malouin qui découvrit le Canada en 1534 et remonta le Saint-Laurent en 1535, du fameux Marco Polo et de Pedro Alvarez Cabral, le Portugais qui découvrit le Brésil en 1500, on peut trouver le grief excessif : les premiers se sont documentés sérieusement, les derniers ont parcouru les pays qu'ils ont décrits. Mais, soit par crédulité, soit par vanité, les voyageurs eux-mêmes ont souvent cédé au goût du merveilleux exotique ; au lieu de

constater les faits, ils ont prêté l'oreille aux récits des indigènes ou aux rapports incontrôlés de leurs matelots envoyés à la découverte. De là, des erreurs parfois énormes : Jacques Cartier n'avait-il pas pris des mines de cuivre pour des mines d'or, au Canada ?

Ainsi, les deux textes recommandent la fidélité à la réalité, et la méfiance à l'égard de l'imagination et de la vanité. Écouter les propos d'un témoin, c'est parfait, mais enregistrer les fariboles du ouy-dire, et parer celles-ci du prestige du style, c'est manquer à la vérité.

P. MICHEL.